

# Philosophie et littérature de jeunesse : la vérité, la fiction et la vie

Edwige Chirouter

Volume 11, numéro 2, 2008

L'histoire et la science en littérature pour l'enfance et de jeunesse

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017500ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017500ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1911-8805 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chirouter, E. (2008). Philosophie et littérature de jeunesse : la vérité, la fiction et la vie. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 11(2), 161-168.  
<https://doi.org/10.7202/1017500ar>

Résumé de l'article

Prendre en compte les interrogations métaphysiques des enfants est une grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine. L'enfant n'est plus considéré comme un petit être innocent, mais comme un sujet qui se pose des questions fondamentales sur le sens de la vie et du monde. L'enfant fait à chaque instant l'expérience de l'étonnement devant le monde. La question de la Vérité notamment le passionne : Qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux ? Quelle est la différence entre une croyance et un savoir, etc. La littérature de jeunesse permet de réfléchir sur ces questions métaphysiques. À l'école élémentaire, les enseignants peuvent ainsi mettre en réseau des ouvrages sur ces questions et engager, à partir des lectures, des discussions philosophiques.

## Philosophie et littérature de jeunesse : la vérité, la fiction et la vie

**Edwige Chirouter**

Université de Nantes, IUFM des Pays de la Loire

### Résumé

Prendre en compte les interrogations métaphysiques des enfants est une grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine. L'enfant n'est plus considéré comme un petit être innocent, mais comme un sujet qui se pose des questions fondamentales sur le sens de la vie et du monde. L'enfant fait à chaque instant l'expérience de l'étonnement devant le monde. La question de la Vérité notamment le passionne : Qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui est faux ? Quelle est la différence entre une croyance et un savoir, etc. La littérature de jeunesse permet de réfléchir sur ces questions métaphysiques. À l'école élémentaire, les enseignants peuvent ainsi mettre en réseau des ouvrages sur ces questions et engager, à partir des lectures, des discussions philosophiques.

### Abstract

A major trend in current literature for young readers is the taking into account of children's metaphysical questions. Children are now viewed not as little innocent beings but rather as subjects who contemplate fundamental questions about the meaning of life and the world. At every moment, children experience astonishment in the face of the world. In particular, the question of Truth absorbs them : what is true and what is false ? What is the difference between belief and knowledge ? And so on. Literature for young readers makes it possible to reflect on these metaphysical issues. Thus elementary school teachers can make available works that deal with these issues and base philosophical discussions on readings of the texts.

## 1. Introduction

Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques et dès l'âge de trois ans, face à «l'étonnement devant le monde», les enfants se posent des questions insolubles et éternelles sur la vie, la mort et les relations humaines. L'enfant, en tant qu'enfant, en tant que regard neuf, naïf (mais non innocent<sup>1</sup>), fait à chaque pas cette expérience originelle. *Le Petit Prince*, de Saint-Exupéry (1943), pourrait être la représentation idéale de ce don de l'enfance, de ce regard enfantin, toujours neuf, jamais blasé, sur les mystères, les beautés, les horreurs de la vie et du monde. Il serait par excellence celui qui, selon l'expression de Gilles Deleuze (2003)<sup>2</sup>, fait «l'idiot» et pose la question du pourquoi et de l'essence des choses en toute naïveté et intensité. La pratique de la «philosophie avec les enfants», développée et diffusée au XX<sup>e</sup> siècle grâce aux travaux du professeur américain Lipman (1995), se développe ainsi partout dans le monde depuis plus de 20 ans.

Dans le même temps, la société occidentale contemporaine, grâce aux apports de la psychologie et de la psychanalyse, a reconnu aux jeunes enfants de plein droit le statut de sujet pensant qui a besoin d'être guidé dans son cheminement existentiel et intellectuel. Prendre en compte les interrogations métaphysiques des enfants semble être, par exemple, une grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine. En 1976, par le succès de la *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim a convaincu beaucoup d'éducateurs que les véritables préoccupations des enfants, ce qui les intéresse et les motive profondément, c'est justement de pouvoir répondre à ces grandes angoisses existentielles. Aujourd'hui, des écrivains comme Claude Ponti (1992), Tomi Ungerer (1998), ou Anthony Browne (1999) offrent à leur jeune lecteur, par le biais de beaux et subtils récits, la possibilité d'une rencontre initiatique avec soi-même et avec les autres. Et, en plus de la publication de ces magnifiques albums, ou des nombreuses adaptations de mythes, contes ou fables, on voit apparaître depuis quelques années sur le marché de l'édition jeunesse, toute une série de petits manuels de philosophie pour les enfants, dont les plus connus sont certainement les «Goûters philo» édités par Milan. Ainsi, tous les éducateurs qui souhaitent guider les enfants dans le beau et difficile chemin de la pensée et de la connaissance de soi ont aujourd'hui à leur disposition un continent magnifique de belles et riches histoires.

Ainsi, parmi toutes les questions que l'enfant se pose, la question des relations entre le monde réel et le monde imaginaire tient une place particulière. La question de la vérité leur tient aussi particulièrement à cœur : «Pourquoi?», «Comment?». L'enfant fait à chaque instant l'expérience de l'étonnement devant le monde, expérience initiatique qui donne naissance à la soif de savoir et de comprendre. La question de la Vérité les passionne : «Qu'est-ce qui est vrai?», «Qu'est-ce qui est faux?», «Que puis-je connaître?», «Quelle est la différence entre une croyance et un savoir?», «Entre la fiction et la réalité?», «Comment ai-je pu croire si longtemps et si intensément au Père Noël?», «Pourquoi la découverte qu'il n'existe pas me laisse un sentiment de nostalgie et le désir de toujours continuer à croire, un peu, aux mondes magiques?», «Pourquoi avons-nous besoin de nous raconter des histoires?», «Et quelles relations l'Art entretient-il avec la réalité?», «N'est-il qu'un simple simulacre, une pâle copie, même conforme, du réel?», «Ou l'Art peut-il nous révéler au contraire une certaine forme de vérité du réel?»

---

1 Comme le préciserait S. Freud qui conteste la vision rousseauiste idéalisée de l'enfant et institue une théorie des pulsions sexuelles infantiles.

2 Cité par Galichet, 2003, p. 28.

«Les expériences de pensée que nous menons dans le grand laboratoire de l’imaginaire sont aussi des explorations menées dans le royaume du bien et du mal», écrivait Paul Ricœur (1990, p. 194). Son concept d’identité narrative permet particulièrement bien de comprendre cet aller-retour continu entre la fiction et l’existence. Nos vies se tissent comme des histoires, sur le mode du récit et de l’intrigue. Ainsi, si nos vies influencent nos fictions, nos fictions influencent aussi nos vies, et cela les enfants sont parfaitement capables de le saisir et de le comprendre. Plusieurs ouvrages de littérature dite de jeunesse contemporaine présentent ce brouillage des frontières entre le monde de la fiction et le monde réel. Ces histoires nous parlent du pouvoir fabuleux de la création artistique. L’œuvre d’art n’est pas simplement de l’ordre de l’imaginaire et de l’irréel, mais elle nous dit quelque chose de profond sur nous-mêmes et le monde. La littérature de jeunesse, dans les albums ou les petits manuels de philosophie, permet ainsi aux enfants de réfléchir sur ces questions métaphysiques et épistémologiques. À l’école élémentaire, les enseignants peuvent ainsi mettre en réseau des ouvrages de littérature de jeunesse sur ces questions et engager à partir de ces lectures des discussions philosophiques avec les élèves. Ceux-ci pourront ainsi commencer à penser par eux-mêmes, développer leur curiosité, leur esprit critique et leur appétit à découvrir, apprendre et grandir.

## 2. Ce que l’Art (la fiction) apporte à la réalité

En travaillant pour notre thèse sur la portée philosophique de la littérature de jeunesse, nous avons constaté que ce thème des relations entre la fiction (au sens large) et la réalité – comment l’imaginaire nous aide à penser et à vivre le réel – est un thème absolument récurrent dans la production contemporaine<sup>3</sup>. C’est, par exemple, le thème qui apparaît le plus clairement dans la liste des œuvres au programme de Littérature des cycles 2 et 3 de l’école élémentaire<sup>4</sup> (avant celui de l’amitié ou de la mort, par exemple).

### 2.1 Des récits porteurs de sens

Nous vous présentons ici un album particulièrement significatif de ces listes : un conte de Marguerite Yourcenar (1979), *Comment Wang-Fô fut sauvé* (Gallimard). Suivra ensuite une analyse de sa portée philosophique accessible aux enfants.

Ce texte est très clairement un conte philosophique portant sur les liens entre fiction et réalité, sur la fonction de l’œuvre d’art et la nature du métier d’artiste. Dans la Chine du Moyen Âge, un vieux peintre du nom de Wang-Fô peignait de façon si expressive et sublime que ses tableaux pouvaient prendre vie. Les objets, les personnages qu’il représentait avec ses pinceaux devenaient vivants. Wang-Fô, accompagné de son fidèle disciple, Ling, passait de village en village, à la recherche d’un paysage à peindre. Il vivait de peu et ne vendait ses toiles que pour subsister. Un jour, le terrible empereur de Chine le convoque pour le menacer d’un terrible châtement. Ce tyran a capturé Wang-Fô, car il lui reproche de l’avoir trompé sur la réalité de la vie. Enfermé toute son enfance dans son palais doré, le tyran ne connaissait de la réalité que les tableaux du maître. Délivré de sa tour d’ivoire, il contemple désormais le monde avec une infinie tristesse et une immense déception : son véritable royaume n’est pas le plus beau et ne sera jamais comparable au royaume

---

3 Pour un résumé de cette recherche, voir Chirouter (2007, 2008).

4 Les cycles 2 et 3 regroupent en France des élèves entre 5 et 11 ans.

créé par la peinture de Wang-Fô. Tout lui paraît désormais fade et terne. Le tyran accuse ainsi l'artiste de l'avoir fait vivre dans un monde idéal, inaccessible. Il jalouse celui qui est le véritable empereur de l'imagination et qui possède le secret de la beauté et du bonheur. Après avoir fait exécuter son disciple Ling, le tyran exige du vieux peintre qu'il termine un chef-d'œuvre, une de ses peintures encore inachevée, une dernière œuvre avant la mort. Le vieux peintre peint alors son disciple blessé sur une barque, le faisant ainsi revivre. Le vieux peintre grimpe à son tour dans l'embarcation et échappe ainsi au despote grâce à ses pinces. Le maître et le disciple s'enfuient sur la mer de jade bleue en ne laissant derrière eux qu'un fin sillage.

Proche des thématiques de Borgès (1957) s'interrogeant sur les frontières entre les deux mondes, l'histoire fantastique de Wang-Fô interroge aussi la question de la vraie beauté du monde et de ses valeurs. Wang-Fô ne peint pas pour la gloire mais pour célébrer l'humanité. Voilà ce qu'en disent les programmes de Littérature à l'école primaire française (classes pour les enfants entre 8 et 11 ans).

Le texte nous montre bien que la fiction (littéraire ou picturale) n'est pas seulement de l'ordre de l'imaginaire, mais qu'elle a aussi une fonction référentielle (Ricœur, 1991) qui dévoile des dimensions insoupçonnées de la réalité. Elle constitue à ce titre une expérience vivante, authentique, singulière et universelle à la fois, par laquelle les hommes vont pouvoir appréhender le réel. Comme le disait Ricœur (*Ibid.*), la fiction est comme un immense laboratoire où les hommes peuvent modeler, dessiner, redessiner à l'infini les situations, les dilemmes, les problèmes qui les travaillent. Il définit ainsi la fiction (la métaphore) comme une expérience de vérité qui, peut-être plus encore que le discours rationnel peut nous éclairer sur le sens de notre existence et du monde.

La fiction nous donne ainsi à voir une forme de vérité du réel. Dans la continuité de Ricœur (*Ibid.*), c'est ce qu'énonce aussi Jérôme Bruner (2002) dans *Pourquoi nous racontons-nous des histoires?* Le paradoxe inhérent à la littérature est que c'est par la fiction qu'elle nous donne la possibilité d'explorer l'essence de la réalité.

La fiction crée des mondes possibles, mais ils sont extrapolés à partir du monde que nous connaissons, aussi éloignés qu'ils en puissent paraître. [...]. Au bout du compte, la fiction a le pouvoir de bousculer nos habitudes à l'égard de ce que nous tenons pour réel, ce que nous considérons comme étant la norme. (p. 114)

Alors que nous voulions échapper à la réalité en nous plongeant dans la lecture d'un roman, cette même fiction nous ramène à notre propre réalité en nous la donnant à voir sous un autre jour. L'échappée belle dans le monde imaginaire nous ramène à la réalité, une réalité revisitée à la lumière de cette fiction qui a bouleversé la donne de nos certitudes. Même au cœur d'un univers onirique, fantastique ou merveilleux (comme un conte de fée) peut se dire une vérité du monde. Bruno Bettelheim (1976), dans sa célèbre *Psychanalyse des contes de fées*, a bien montré comment, de façon inconsciente, les contes traditionnels permettaient à de très jeunes lecteurs de mettre de l'ordre dans leurs sentiments, comment ils pouvaient calmer leurs angoisses en leur donnant les moyens symboliques d'incarner leurs pulsions et ainsi de les canaliser.

On retrouve donc ce brouillage des frontières entre le monde de l'imagination, de la fiction et le monde réel dans plusieurs albums contemporains, comme dans *Comment Wang-Fô fut sauvé*, ou d'autres albums sur ce thème comme *La petite fille du livre*, de Nadja (1997), ou *Le cheval magique de Han Gan*, de Jiang Hong Chen (2004). Tous ces albums nous montrent le pouvoir fabuleux et fantastique de la création artistique. L'œuvre n'est pas simplement de l'ordre de l'imaginaire et de

l'irréel, mais elle nous dit quelque chose de profond sur nous-mêmes et le monde et nous permet de rendre notre existence plus belle et sensée. L'Art a une réelle implication sur le réel. Car si un changement opère sur soi par la lecture, par exemple, ce qu'est le texte (en faisant référence aux théories de la réception), le texte aussi change ce que je suis. La lecture transfigure le sujet et la réalité. Je ne suis plus le même après la lecture et le monde lui non plus ne sera plus jamais comme avant. Vincent Jouve (1993) dit à ce propos : « Lire est donc un voyage, une entrée insolite dans une dimension autre qui, le plus souvent, enrichit l'expérience : le lecteur qui, dans un premier temps, quitte la réalité pour l'univers fictif fait, dans un second temps, retour dans le réel, nourri de la fiction. » (p. 80) Les Hommes ont besoin de créer pour donner sens au monde et à leur existence. C'est ce que montre en particulier l'art brut. Même les enfants, les fous, les illettrés ont ce besoin impérieux de créer et d'inventer pour dire et comprendre le monde : seule importe la nécessité de s'exprimer et de créer avec tout ce qui passe sous la main [comme dans l'album de Michel Piquemal (2005) sur l'art naïf, *Le manège de petit Pierre*, chez Albin Michel jeunesse].

## 2.2 Des manuels de philosophie pour enfants

Pour aider les enfants à réfléchir sur ces questions, on trouve aussi aujourd'hui sur le marché de l'édition jeunesse – en plus des documentaires – toute une série de « petits manuels de philosophie pour les enfants » (signe que l'on reconnaît aujourd'hui aux enfants la capacité à s'interroger philosophiquement sur de grandes questions métaphysiques, existentielles, éthiques, esthétiques ou épistémologiques).

Sur la question des relations entre l'Art/la fiction et la réalité, on trouve notamment : *La beauté et la laideur* dans la collection « Les goûters philo » chez Milan (Puech et Labbe, 2005). En France, cette collection écrite par un professeur de philosophie à la Sorbonne connaît un incroyable succès. Par le recours à des anecdotes ou des adaptations de mythes ou de contes très célèbres, ces ouvrages résument avec intelligence et humour les enjeux de la problématique. Nathan, une autre très grande maison d'édition française, édite la collection des « PhiloZenfans », dirigé par Oscar Brénifier. En ce qui concerne notre problématique, il existe un ouvrage intitulé : *Le beau et l'art, c'est quoi ?* (Brenifier, 2006).

Ainsi, toute cette profusion d'albums, de documentaires et de petits manuels, permet aux professeurs de mettre en place dans leur classe des réseaux d'œuvres sur cette question philosophique.

## 3. Que puis-je savoir ?

Sur la question de la vérité scientifique, on peut également trouver de très nombreux albums à forte portée philosophique ainsi que de petits manuels.

### 3.1 Des récits porteurs de sens

Sur le site internet très reconnu de littérature de jeunesse (<[ricochet-jeunes.org](http://ricochet-jeunes.org)>) sont répertoriés plus de 300 titres sous la rubrique « Sciences/Nature/Environnement ».

Nous retenons un seul exemple significatif de cette profusion et de cette richesse pour les albums. Il s'agit de *Arghal et le mystère de Mondobscur*, de Claire Benras-Martel (2006). L'autrice explore ici la pensée de Platon (Mondobscur: la référence au mythe de la Caverne est explicite pour les initiés). La collection «Récraphilo» illustre, à travers les aventures d'un petit garçon nommé Arghal, la pensée d'un grand auteur, ici Platon et le mythe de la Caverne. L'histoire est complétée par un mini-livret pédagogique qui aidera l'enfant à se familiariser avec ces concepts philosophiques. À cause de son cheval, nommé Platon, Arghal tombe dans un souterrain. Il y rencontre Azénor qui le guide dans ce monde obscur où les habitants ne connaissent pas le soleil et n'ont, comme vision du monde extérieur, que des ombres projetées sur le mur de leur caverne. Lorsqu'Arghal leur assure qu'ils vivent dans l'illusion, les habitants de Mondobscur deviennent menaçants... Toutes les leçons philosophiques de l'allégorie de la caverne de Platon peuvent donc être travaillées avec les enfants: Pourquoi le chemin de la connaissance est-il décrit comme un chemin difficile, voire douloureux, semés d'embûches, de doutes et même de souffrances? La vérité ne doit-elle pas au contraire nous apporter de la joie (au sens spinoziste)? Apprendre, est-ce toujours difficile? Pourquoi les ignorants semblent finalement plus heureux que le prisonnier qui s'échappe. Pourtant ils sont enchaînés. Pensez-vous aussi que l'ignorance est une prison et que, seul, le savoir libère? Mais faut-il risquer sa vie pour connaître la vérité? On pourra aussi en écho faire méditer les enfants à partir de la magnifique phrase de René Char (1996), auteur aussi au programme de Littérature du cycle 3: «La lucidité est la blessure la plus proche du soleil» (p. 165). Vaut-il mieux donc être ignorant, prisonnier de ses préjugés, mais heureux et tranquille (après tout «Heureux les pauvres d'esprits») ou libre, lucide mais rejeté, méprisé, voire persécuté?

Entre le récit et le manuel, les éditions Autrement publient, dans une collection justement nommée «Les petits albums de philosophie», *La vérité selon Ninon*, d'Oscar Brénifier (2005). Sous la forme de la bande dessinée, l'auteur nous donne à voir le quotidien d'une petite fille, Ninon, toujours aux prises à des problématiques philosophiques ou à des dilemmes moraux. Pour approfondir la réflexion, l'auteur fait référence à des mythes fondateurs (comme l'allégorie de la Caverne aussi ou à la légende d'Icare); ce qui permet d'éclairer les enjeux de la problématique et surtout de restituer le caractère universel des interrogations de Ninon

### 3.2 Les manuels de philosophie avec les enfants

En ce qui concerne les manuels de philosophie pour les enfants, ces questions d'épistémologie sont aussi traitées Chez Milan, dans la collection «Deux goûters philo»: *Ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas* (Puech et Labbe, 2000a) et *Pour de vrai et pour de faux* (Puech et Labbe, 2000b). Deux grands spécialistes d'épistémologie français ont aussi écrit spécifiquement pour les enfants. Il s'agit de Françoise Balibar (2006), pour *Galilée et Einstein*, et Jean-Marc Levy-Leblond (2008), pour *À quoi sert la Science?* Tous les deux sont édités dans la collection «Les petites conférences sur la science» chez Bayard. Cette collection des petites conférences est aussi un des signes de l'engouement éditorial contemporain pour la philosophie avec les enfants. Il s'agit en fait de la transcription des «Conférences Lumière pour enfants» que Le Centre dramatique national de la ville de Montreuil organise depuis septembre 2006. Des philosophes, scientifiques ou historiens interviennent durant 40 minutes puis laissent place au débat avec le public. Reprenant en exergue l'exemple de Walter Benjamin<sup>5</sup> qui, entre 1929 et 1932, avait rédigé pour la radio allemande des émissions destinées à la jeunesse, l'éditeur propose donc un compte rendu de l'intervention du penseur.

---

5 Walter Benjamin, philosophe, critique littéraire et humaniste allemand (1892-1940).

L'édition contemporaine reconnaît donc aussi aux enfants la capacité de s'interroger sur des questions complexes d'épistémologie et leur offre des outils qui leur permettront d'avancer dans la compréhension de l'existence et du monde.

#### 4. Conclusion

Fonctionnant sur le mode de la pensée magique, l'enfance est l'âge d'or de la croyance en l'imaginaire. «Ce consentement euphorique à la fiction», comme le dit Vincent Jouve (1993, p. 86), ne disparaît (heureusement) jamais complètement et c'est lui qui œuvre à chaque lecture de récit. C'est l'enfant en nous qui resurgit chaque fois que s'ouvre un livre. Il y a ainsi une proximité essentielle entre l'enfance, la fiction, l'imaginaire, la littérature et donc aussi la philosophie. Ainsi, comme le dit encore joliment Vincent Jouve (1993), «la lecture est d'abord une revanche de l'enfance» (p. 87). Mais cet abandon magnifique naïf et total au monde de la fiction ne se fait pas dans un désir insouciant d'échapper à la réalité, dans un désir de simple amusement ou de fuite. L'enfant cherche aussi dans l'acte de lire des réponses à ses interrogations fondamentales. Il s'abandonne dans l'espoir sérieux de trouver du sens à son expérience. La lecture est aussi une quête à la recherche de soi et des autres. La littérature peut effectivement permettre aux enfants de mieux comprendre le monde, de le rendre plus intelligible. En leur offrant des récits porteurs de sens, ils pourront faire l'inoubliable expérience initiatique de l'entrée dans le monde de la pensée, de l'intelligence et de la beauté. Car les enfants, si on prend la peine de les écouter, posent des questions métaphysiques déroutantes. Les enfants nous posent la question de la mort, de la liberté, de la morale, des relations humaines avec plus d'authenticité qu'un grand nombre d'adolescents. Les enfants nous offrent cette expérience originelle de l'étonnement devant le monde et posent les questions sans autocensure. Nous devons saisir cette curiosité pour leur permettre d'avancer dans leur cheminement et leur apprendre progressivement à penser par eux-mêmes.

La littérature, elle, ne se limite pas au simple divertissement, c'est pourquoi elle dépasse largement la notion de plaisir. On peut éprouver beaucoup de plaisir à lire un texte qui ne vous apportera rien de plus que ce bon moment passé et qui sera vite oublié. Cette caractéristique n'est pas propre à la littérature mais à l'art en général. On pourrait faire la même analyse de la musique, de la peinture, du cinéma. L'œuvre d'art, en l'occurrence l'œuvre littéraire, est initiatique, elle est l'alchimie d'une rencontre aléatoire qui nous permet de donner sens à l'existence et sens au monde. Pour beaucoup d'enfants, l'école est le seul lieu de rencontre possible avec ces œuvres qui l'amèneront, avec intelligence et beauté, à se découvrir soi-même et à s'ouvrir aux autres. La finalité même de la philosophie et de la littérature.

## Références bibliographiques

- Balibar, F. (2006). Galilée et Einstein. Paris : Bayard, coll. « Petites conférences ».
- Benras-Martel, C. (2006). *Arghal et le mystère de Mondobscur*. Paris : Éditions du Temps.
- Bettelheim, B. (1976). *Psychanalyse des contes de fées*. Paris : Pluriel.
- Borgès, J.-L. (1957). *Fictions*. Paris : Gallimard.
- Brenifier, O. (2005). *La vérité selon Ninon*. Paris : Éditions Autrement.
- Brenifier, O. (2006). *Le beau et l'art, c'est quoi ?* Paris : Nathan, coll. « PhiloZenfants ».
- Browne, A. (1998). *Une histoire à 4 voix*. Paris : L'école des loisirs.
- Bruner, J. (2002). *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?* Paris : Retz.
- Char, R. (1996). Feuilletés d'Hypnos. In R. Char. (dir.). *Dans l'atelier du poète* (p. 165). Paris : Gallimard.
- Chirouter, E. (2007). *Lire, réfléchir et débattre à l'école élémentaire. La littérature de jeunesse pour aborder des questions philosophiques*. Paris : Hachette, coll. « Pédagogie pratique à l'école ».
- Chirouter, E. (2008). L'enfant, la littérature et la philosophie. De la lecture littéraire à la lecture philosophique de la même œuvre. *Penser l'éducation. Philosophie de l'éducation et histoire des idées pédagogiques*, 24, 43-63.
- Galichet, F. (2003). Qu'est-ce que philosopher ? In M. Tozzi et J.-P. Gabrielli (dir.). *Les activités à visée philosophique en classe*. Rennes : CRDP de Bretagne.
- Jiang Hong, C. (2004). *Le cheval magique de Han Gan*. Paris : L'école des loisirs.
- Jouve, V. (1993). *La lecture*. Paris : Hachette.
- Levy-Leblond, J.-M. (2008). *À quoi sert la Science ?* Paris : Bayard.
- Lipman, M. (1995). *À l'école de la pensée* (Trad. par W. Decostre). Bruxelles : DeBoeck.
- Nadja (1997). *La petite fille du livre*. Paris : L'école des loisirs.
- Piquemal, M. (2005). *Le manège de petit Pierre*. Paris : Albin Michel.
- Ponti, C. (1992). *L'arbre sans fin*. Paris : L'école des loisirs.
- Puech, M. et Labbe, B. (2000a). *Ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas*. Paris : Milan, coll. « Les goûters philo ».
- Puech, M. et Labbe, B. (2000b). *Pour de vrai et pour de faux*. Paris : Milan, coll. « Les goûters philo ».
- Puech, M. et Labbe, B. (2005). *La beauté et la laideur*. Paris : Milan, coll. « Les goûters philo ».
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.
- Ricoeur, P. (1991). *Temps et récit. I. L'intrigue et le récit historique*. Paris : Seuil.
- Saint-Exupéry (de), A. (1943). *Le petit prince*. Paris : Gallimard.
- Ungerer, T. (1999). *Otto : autobiographie d'un ours en peluche*. Paris : L'école des loisirs.
- Yourcenar, M. (1979). *Comment Wang-Fô fut sauvé*. Paris : Gallimard.